

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 68 (1923)
Heft: 3

Artikel: La grippe en 1918 dans la 1re division [fin]
Autor: Audeoud, G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-340674>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La grippe en 1918

dans la 1^{re} division.

(Fin.)

DEUXIÈME PÉRIODE.

Durant l'été, l'épidémie de grippe s'était beaucoup étendue dans la population civile; après y avoir fait de nombreuses victimes, elle s'était calmée.

Mais lorsque, le 11 novembre, la grève générale obligea à mobiliser encore une fois l'armée, la grippe sévissait de nouveau violemment depuis un mois, causant de très nombreux décès.

Les conditions étaient donc très mauvaises pour rassembler des troupes. Toutefois l'intensité même de l'épidémie dans la population civile laissait espérer qu'un bon nombre d'hommes seraient déjà immunisés à l'entrée au service. Ce ne fut pas le cas. Le R. I. M. 6 avait eu, en été, une morbidité de 46,3 %. Cette morbidité fut atteinte et même dépassée durant la deuxième épidémie par le R. I. 3, le gr. mitr. att. 1, le gr. guides 1.

La mobilisation s'était faite dans des conditions spécialement défavorables. Une vague de froid s'étendait sur la Suisse.

Par le fait de la grève des C. F. F., de nombreuses troupes furent transportées par camions automobiles, bateaux, chars; beaucoup d'hommes n'ayant pu rejoindre leur place de mobilisation étaient sans capote. Il y eut de longs stationnements au froid. Dans bien des cas, on n'eut pas le temps de chauffer des cantonnements; et les hommes se trouvaient parfois très entassés dans des locaux insuffisamment vastes pour la première nuit. Ces circonstances ont contribué certainement à la propagation rapide de la grippe.

Dès le surlendemain de la mobilisation, elle commençait à se déclarer dans quelques troupes, d'autres furent atteintes un ou deux jours plus tard.

Tant que la division fut en mouvement, tant qu'on ne pouvait savoir quelle serait, en définitive, sa tâche, le médecin de division dut garder en mains les compagnies sanitaires pour n'en disposer qu'au fur et à mesure des nécessités. Il aurait été imprudent d'immobiliser trop tôt des compagnies sanitaires pour la préparation d'hôpitaux, sans savoir où stationneraient finalement les troupes, ni pour combien de temps.

Les troupes évacuaient au fur et à mesure de leur passage leurs malades sur les hôpitaux, infirmeries, lazarets d'urgence que l'on pouvait atteindre. C'est ainsi que des malades se trouvèrent rester à Genève, Rolle, Morges, Aigle, St-Maurice, Lausanne, Moudon, Avenches, Morat, Lyss, Yverdon, Grenchen.

A Payerne stationnèrent pendant plusieurs jours le bat. sap. 1, la cp. pi. tg. 1, le gr. san. 1, le gr. subs. 1. Le bat. sap. 1 n'a même pas quitté cette place durant toute la période.

Leurs malades furent d'abord évacués sur l'infirmerie civile, puis sur un lazaret de fortune installé pour la population civile, mais ces établissements furent bientôt remplis.

Le 16 novembre, l'installation d'un hôpital de campagne fut nécessaire ; la cp. san. III/1 en fut chargée. Elle occupa le collège, grand bâtiment qui convenait fort bien ; puis dut s'étendre dans la halle de gymnastique. La compagnie sanitaire eut naturellement un gros effort à fournir ; elle eut cependant l'avantage de s'installer en hôpital sur sa place même de mobilisation. Son chef réussit à se procurer de lui-même les lits dont il eut besoin, soit sur place, soit dans les villages environnants. Les malades purent être couchés dans des lits au fur et à mesure de leur arrivée. La présence, sur place, du dépôt d'automobiles, facilita l'organisation et le fonctionnement de cet hôpital.

Le 16 novembre aussi, la cp. san. II/1 fut dirigée de Payerne par C. F. F. sur Bienne. Les malades des bat. fus. 4 et 5 (arrivés la veille) commençaient à affluer. (Fig. 4.)

(Le bat. fus. 6, envoyé tout d'abord à Soleure, y eut si vite des malades nombreux qu'on renonça à le ramener à Bienne, il évacua jusqu'à la démobilisation sur l'E. S. E. de Soleure.)

Il existait déjà à Bienne, à la Plaenkeschule, un lazaret communal civil ; on y évacua les premiers grippés. Mais ce lazaret fut bientôt rempli ; en effet, le R. I. 3 eut le plus fort pour-

centage de grippés de tous les régiments, soit le 57,2 % de son effectif. Le personnel sanitaire des bataillons groupa ses malades au collège Dufour, puis dans le 2e bâtiment de la Plaenke,

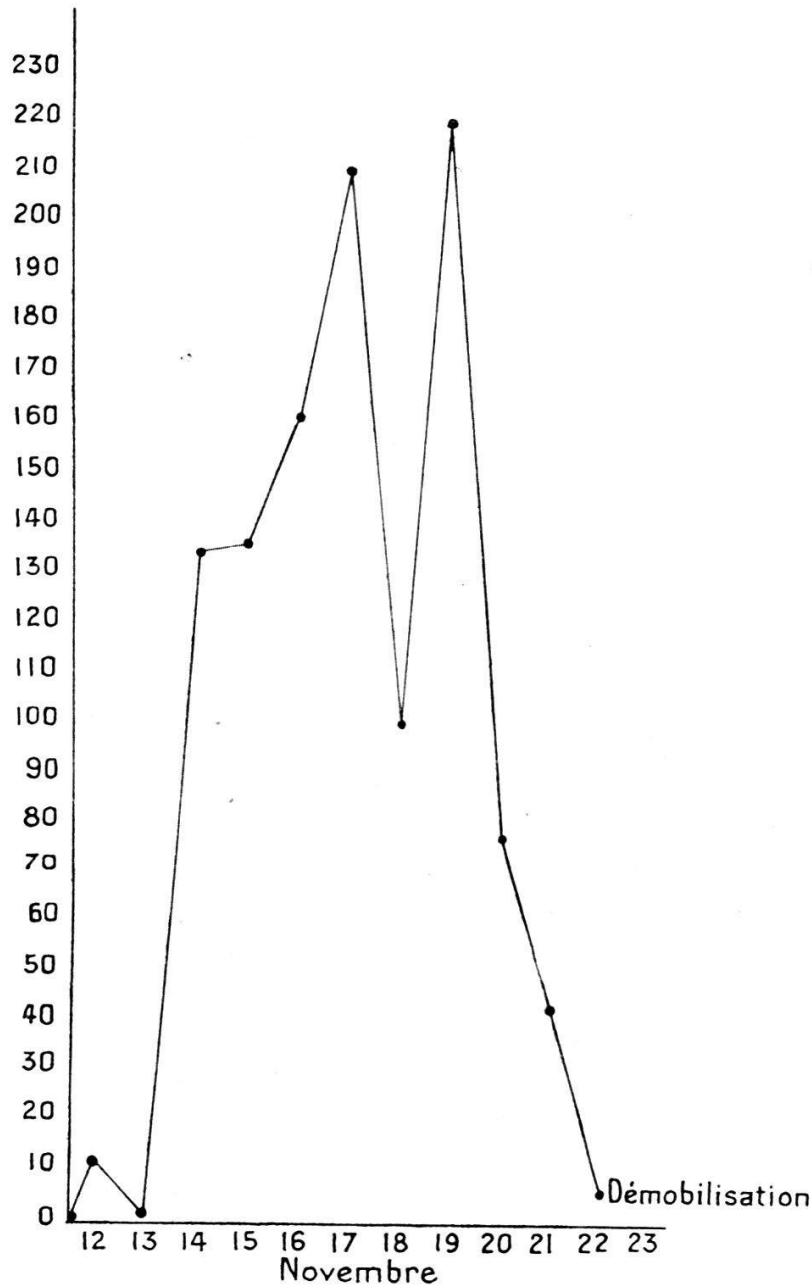


Fig. 4. — Régiment inf. 3.

et enfin dans le collège des filles. C'est dans ces divers locaux que la cp. san. II/1 vint les reprendre ; le régiment évacua 153 grippés le 16, 168 le 17.

Le 18, les malades affluaient toujours, et le personnel sani-

taire était débordé. En même temps, le chef de la compagnie II/1 tombait sérieusement malade; il fut remplacé par l'adjudant de gr. san. 1, un 1er lieutenant. Il n'y avait plus de lits disponibles, les malades s'entassaient sur la paille, dans les salles et jusque dans les corridors. La situation devenait critique. Malheureusement la direction du service de santé de la place manqua d'initiative et d'autorité, elle se laissa déborder par les circonstances, et de tout cela résulta un certain flot-

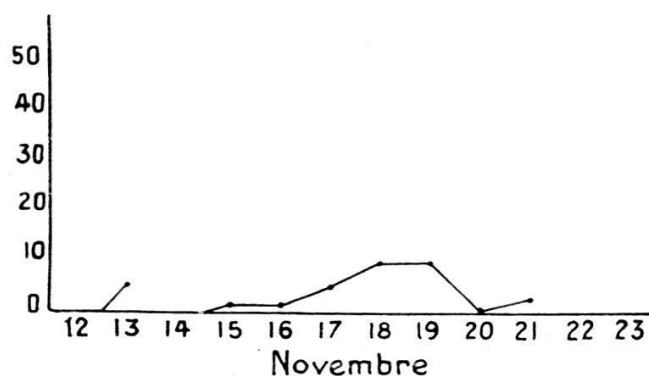


Fig. 5. — Régiment inf. 4.

ment, préjudiciable au confort des malades. Les mesures nécessaires furent prises en dehors d'elle : utilisation du personnel sanitaire du R. I. 4, qui n'avait que très peu de malades (voir fig. 5), commande de 400 lits à Berne (ces lits mirent plus de 60 heures pour arriver d'ailleurs), réquisition de 200 lits, qu'on obtint entre le 18 et le 19 à Bienne même.

Le 19, la cp. san. I/1 vint de Kallnach pour renforcer le service sanitaire de la place ; elle arriva sans son chef, tombé malade lui aussi en cours de route ; il dut être remplacé par un chef de section. Dès ce matin-là du reste la direction du service de santé de la place fut confiée au cdt. du gr. san. 1, et assez rapidement on redevint maître de la situation. Dans la nuit même, les derniers malades encore sur la paille furent installés dans des lits, et dès lors les soins nécessaires purent de nouveau être convenablement donnés à tous les grippés.

Mais comme pendant la première période, le travail administratif n'alla pas tout seul, du fait que les malades, très brusquement nombreux, arrivés avant la comp. san., avaient entassé leurs effets pêle-mêle dans les corridors; beaucoup de malades

n'avaient ni livret de service ni plaque d'identité; il fallut beaucoup de peine aux deux compagnies pour dresser le contrôle des malades, trier les effets et organiser le vestiaire, sortir en même temps la paille, monter les lits, assurer soins et subsistance à ces nombreux malades, tandis que la grippe sévissait parmi le personnel même des compagnies et les désorganisait.

Le R. I. 4 avait mobilisé avec cinq dames de la Croix-Rouge genevoise. Ces dames, qui n'étaient guère occupées à leur régiment où la grippe régnait très peu, formèrent le premier noyau des auxiliaires aux hôpitaux de campagne de Bienne. Elles-mêmes et les 100 lits dont elles avaient réussi à se faire suivre, rendirent de très grands services dès le début de l'installation de ces hôpitaux.

Ce personnel auxiliaire se compléta rapidement par des samaritaines, fournies par la division, et des dames de bonne volonté de Bienne.

Les deux compagnies sanitaires se répartirent les bâtiments, la cp. I prit l'hôpital de la Plaenke et le collège des filles, sous le nom d'hôpital de campagne N° 2; il traita 310 malades et eut 9 décès, dont deux seulement de malades entrés les 17 et 18, alors que l'hôpital était encore fort mal installé. Les 7 autres sont survenus chez des malades installés d'emblée dans les lits.

La cp. II garda les deux bâtiments du collège Dufour, sous le nom d'hôpital de campagne N° 1. Cet hôpital eut d'assez nombreux décès, 33; il reçut du reste notablement plus de malades que l'hôpital N° 2; la tâche de son personnel fut très spécialement ardue.

Le R. I. 1 se rendit à Olten par C. F. F. dès le 15. Ce ne fut que le lendemain que les grippés commencèrent à affluer. Ils furent évacués au fur et à mesure sur l'E. S. E. local. Mais le 17, le médecin de régiment constatant que cet établissement n'aurait bientôt plus de lits disponibles, se mit en relation avec le président des samaritains d'Olten. Celui-ci installa, avec sa section, pour le 19 au matin, 160 lits à l'Huebelischulhaus. Les 160 lits étaient tous occupés le soir même. A Aarberg, le médecin du bataillon 2 avec l'aide des dames de la localité, avait installé 60 lits dans le collège. Ces mesures ne suffisant cependant pas encore, le cdt. de l'E. S. E. d'Olten fit installer 600 nouveaux

lits à Zofingue, de sorte que le médecin du régiment 1 fut dès lors sans inquiétude pour ses évacuations.

Le R. I. 2 stationna d'abord aux environs de Bienne, et évacua sur cette place ses premiers malades, puis il se rendit dans le voisinage de Soleure, et évacua sur l'E. S. E. de cette ville. La place ne manqua pas, mais l'afflux brusque des malades, notamment du bat. fus. 7, déborda les possibilités d'absorption de cet établissement, de sorte que de nombreux malades restèrent quelques heures sans soins dans une infirmerie d'attente.

En somme, et malgré quelques à-coups inévitables, les régiments 1 et 2 furent favorisés par le voisinage des grands établissements sanitaires déjà en fonction depuis longtemps. Ces 2 E. S. E. d'Olten et de Soleure firent des efforts considérables pour parer à la brusque et formidable augmentation de malades que leur occasionna la grippe, et les malades de la 1^{re} division, au nombre d'environ 1700 à 1800, y furent finalement très bien soignés.

Dans une série de troupes stationnées autour de Lyss, soit le gr. mitr. att. 1, dans la région de Busswyl, le gr. art. camp. 1, autour de Gross-Affoltern, le gr. art. camp. 3, autour de Diessbach, la grippe exerça aussi ses ravages. On évacua tout d'abord sur Payerne, Bienne, sur le lazaret de fortune de Lyss. Mais dès le 17, il devint évident qu'il serait nécessaire d'immobiliser une nouvelle compagnie sanitaire pour grouper les malades de tous ces corps de troupes. La cp. san. IV/1, en route pour Kallnach, reçut au début de l'après-midi du 17 novembre, l'ordre de s'installer en hôpital de campagne à Aarberg.

Le cdt. de compagnie trouva de bons locaux dans l'école secondaire, puis il dut s'étendre dans l'école primaire (dont le rez-de-chaussée était occupé par un hôpital auxiliaire civil) et dans la salle de danse de l'hôtel de la Couronne. On ne put trouver aucun lit dans la population civile, ceux qui étaient disponibles ayant déjà tous été prêtés à l'hôpital auxiliaire civil.

Les premiers malades furent donc couchés sur des paillasses, matériel de corps de la compagnie. Dans la nuit du 20 au 21, à 1 h., 7 camions amenaient de Lausanne 100 lits complets, qui furent immédiatement montés. Dans la journée arrivèrent encore 100 lits de Porrentruy, avec 200 couvertures venant des

casernes de Thoune, Frauenfeld, Bulach, Fluelen, et 300 couvertures de l'arsenal de Lyss.

Le 18 au soir et le 19 au matin étaient arrivées huit dames samaritaines volontaires de Lausanne, qui furent très utiles et dévouées.

L'hôpital de campagne d'Aarberg traita 299 malades, dont 60 % eurent des complications pulmonaires. Il eut 3 décès, soit 1 %.

La compagnie eut 15 hommes malades pendant l'activité de l'hôpital, aucun des officiers ne fut atteint. Cet hôpital a fonctionné d'une façon très satisfaisante.

Le 18 au matin, trois compagnies sanitaires étaient donc immobilisées et la situation de la division était encore incertaine. Si la grève était conjurée, il était fortement question d'envoyer la division sur le Rhin, pour s'opposer à l'invasion de bandes allemandes qui auraient pu chercher à pénétrer en Suisse. Le médecin de division désirant libérer sa compagnie sanitaire immobilisée à Payerne demanda, dès le 17 au soir, qu'elle fût relevée par une formation de deuxième ou de troisième ligne. Il lui fut répondu le même soir, du bureau du médecin d'armée, que c'était absolument impossible.

Il était donc nécessaire de garder en mains les 3 compagnies restantes pour parer à toute éventualité.

Mais le 18 au soir arrivait l'ordre de démobilisation. On pouvait dès lors utiliser les réserves et c'est à ce moment que la compagnie sanitaire I/1, à Kallnach, reçut l'ordre de renforcer la II/1 à Bienne dès le lendemain, comme nous l'avons vu.

Puis avant tout autre troupe, les compagnies sanitaires de montagne V et VI/1 furent transportées le 19 au matin, la première à Renens, la deuxième à Yverdon pour y préparer des hôpitaux de campagne pour les places de démobilisation de Morges et d'Yverdon; ces compagnies furent assez tôt sur les lieux pour être installées avant que les premiers malades arrivassent. Ils furent reçus d'emblée dans des hôpitaux organisés.

A Yverdon, l'hôpital militaire fut installé dans les locaux de la caserne (le collège secondaire était occupé par un hôpital auxiliaire civil). Le matériel de couchage fut trouvé sur place, en partie à l'hôtel des Bains; 12 infirmières (professionnelles et

samaritaines) entrèrent successivement à cet hôpital du 20 au 25 novembre.

Cet établissement eut à soigner 134 malades, dont 6 officiers. Il y eut 60 cas de complications pulmonaires et 10 décès, soit 7,5 %. Le personnel de la compagnie fut peu atteint, ayant eu la grippe en été.

Cet hôpital, comme ceux d'Aarberg et de Renens, eut l'avantage capital de pouvoir s'installer avant l'arrivée des malades.

A Renens, la cp. san. mont. V/1 partie le 19 au matin de Dotzigen, arriva le même soir à 19 heures. L'hôpital fut installé dans le collège de Renens et celui de Censuy. La compagnie travailla une partie de la nuit à enlever les bancs des salles d'école.

Le 20 arrivaient 220 lits complets de la caserne de Lausanne, par camions, 30 lits et 300 draps de la caserne de Bière, 400 couvertures de Moudon.

L'hôpital fut très bien monté, et très rapidement; dès le 20 étaient installées la cuisine (chaudières, potager, réchaud à gaz pour les régimes), et une baignoire avec chauffe-bain; l'électricité fut installée au grenier pour le vestiaire; 2 téléphones (établis par l'intermédiaire de la direction locale des téléphones) relient les deux bâtiments. Des ampoules veilleuses furent placées dans chacune des 16 salles de malades, etc.

Les premiers malades arrivèrent le 20 après-midi, de l'E. M. 1^{re} division. A 23 h. $\frac{1}{4}$ furent amenés 80 malades des environs d'Aarberg et d'Olten. Ces malades étaient groupés dans quatre wagons de 2^e classe, qui avaient été attelés aux trains de démobilisation des troupes; on y avait installé les malades du départ et du long de la route.

Le 21, à 2 heures, tous ces malades étaient dans leur lit.

D'autres malades vinrent les jours suivants, au total 239. Il y eut 13 décès. Soit 5 %.

La compagnie eut 21 grippés (surtout des recrues qui n'avaient pas fait la mobilisation d'été).

10 infirmières et samaritaines furent attachées à cet hôpital.

Cet hôpital fut très bien conduit et fonctionna admirablement.

Un petit incident mérite d'être signalé: après la démobilisation de la division, alors que seuls le service de santé et les

malades étaient encore sous l'uniforme, des ouvriers cherchèrent à saboter, de nuit, les fourgons de la cp. san., et lancèrent des pierres à la sentinelle, soldat sanitaire armé du seul sabre-scie.

Dès le 19 donc les 6 compagnies sanitaires de la division étaient installées dans 6 hôpitaux de campagne. Ces hôpitaux furent dès ce jour-là organisés en 2 groupes d'hôpitaux.

1^{er} Groupe. Hôpital de campagne Bienne, N^o 1, cp. san. II/1.

» » » N^o 2, cp. san. I/1.

» » Aarberg, cp. san. IV/1.

Commandant : Cdt. gr. san. 1.

2^e Groupe. Hôpital de campagne Payerne, cp. san. III/1.

» » Yverdon, cp. san. m. VI/1.

» » Renens, cp. san. m. V/1.

Commandant : Cdt. gr. san. m. 1.

Les deux cdts. des groupes d'hôpitaux se virent attribuer à chacun une automobile.

On remarquera qu'il n'est pas fait allusion, dans ce qui précède, aux malades de la Br. mont. 3. C'est que cette brigade n'eut pour ainsi dire pas de grippés, ses hommes ayant été immunisés en été. Nous reviendrons plus loin sur ce fait intéressant.

Durant cette période de service d'ordre, les transports de malades ne furent pas très aisés, vu d'une part la grande morbidité, vu d'autre part le peu de moyens de transport disponibles.

Dès le 14 novembre, le médecin de division avait demandé 6 autos au Médecin d'armée. Celui-ci mit le 16 à notre disposition 6 taxis, qui furent répartis à raison de un par régiment. C'est tout ce que nous avons pu obtenir de Berne, malgré de nombreuses démarches, et malgré toute la bonne volonté du service de santé, qui ne pouvait que transmettre nos demandes à qui de droit. Ce fut très insuffisant. Le médecin de division lui-même ne put disposer d'une auto qu'à partir du 17, ce qui, joint à la lenteur et à la difficulté des communications téléphoniques, entrava sérieusement son activité dans les débuts de la crise.

Il semble bien certain que le service des transports et auto-

mobiles ne s'est pas rendu compte de la situation critique dans laquelle nous nous trouvions, sans quoi il aurait mis plus d'empressement à nous envoyer les moyens de transport que nous demandions avec instance.

Par contre le Cdt. Br. I. 1 put obtenir un autobus de Berne pendant un jour; nous avons à plusieurs reprises utilisé, pour autant qu'il a été disponible, l'autobus Lyss-Aarberg-Chiètres. Enfin le commandant du dépôt des automobiles de Payerne nous a rendu un très grand service en mettant directement à notre disposition, sur notre demande pressante, 6 taxis que nous ne pouvions obtenir autrement, et en nous prêtant pour diverses courses un autobus, qui alla entre autres, le soir du 20, jusqu'à Schnottwyl chercher des malades pour Aarberg. Les 6 taxis, malheureusement, partis l'après-midi du 19 de Payerne, s'égarèrent en route, de sorte que les premiers n'arrivèrent que dans la nuit du 19 au 20 aux troupes auxquelles ils étaient destinés (mitrailleurs, artillerie).

Etudions maintenant la morbidité parmi les diverses troupes de la division. Cette étude est très intéressante.

Un simple coup d'oeil sur les graphiques qui suivent permettent de tirer une conclusion immédiate; c'est que la grippe est immunisante, du moins pour un certain temps. Les mêmes faits ont du reste été observés d'une façon très nette dans l'armée française. Prenons p. ex. le graphique « % de grippés dans les unités » (Fig. 6) on remarque que l'E. M. de la division a un pour cent modéré, une partie de l'E. M. avait fait sa maladie pendant l'été.

Les R. I. 1, 2 et 3 ont une grosse morbidité s'élevant de 29,9 % pour le bat. car. 1 à 62,45 % pour le bat. fus. 5.

Le R. I. 4 a eu très peu de mal, et le bat. fus. 10 moins que le bat. fus. 13, ayant été plus atteint pendant l'été.

Dans le R. I. M. 5, le bat. 9 a un pour cent sensiblement plus élevé que le bat. 8, parce que sa cp. mitr., isolée pendant l'été, n'avait presque pas eu de cas de grippe, de sorte qu'elle en eut passablement cette fois-ci.

Le R. I. M. 6 a presque échappé (38 grippés en tout, soit 1,5 %).

Le gr. mitr. att. 1, gr. guides 1, gr. art. camp. 1 et 3, gr.

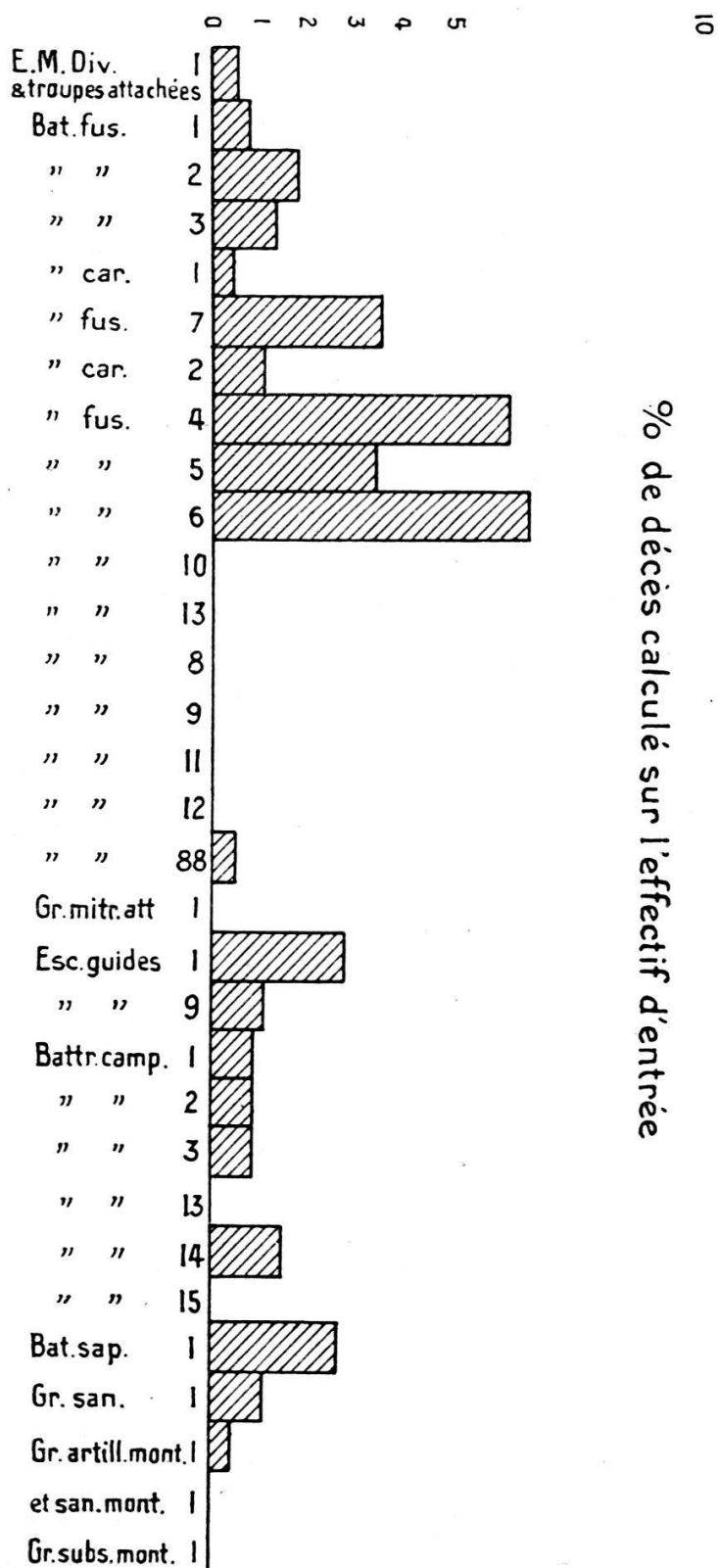


Fig. 7.

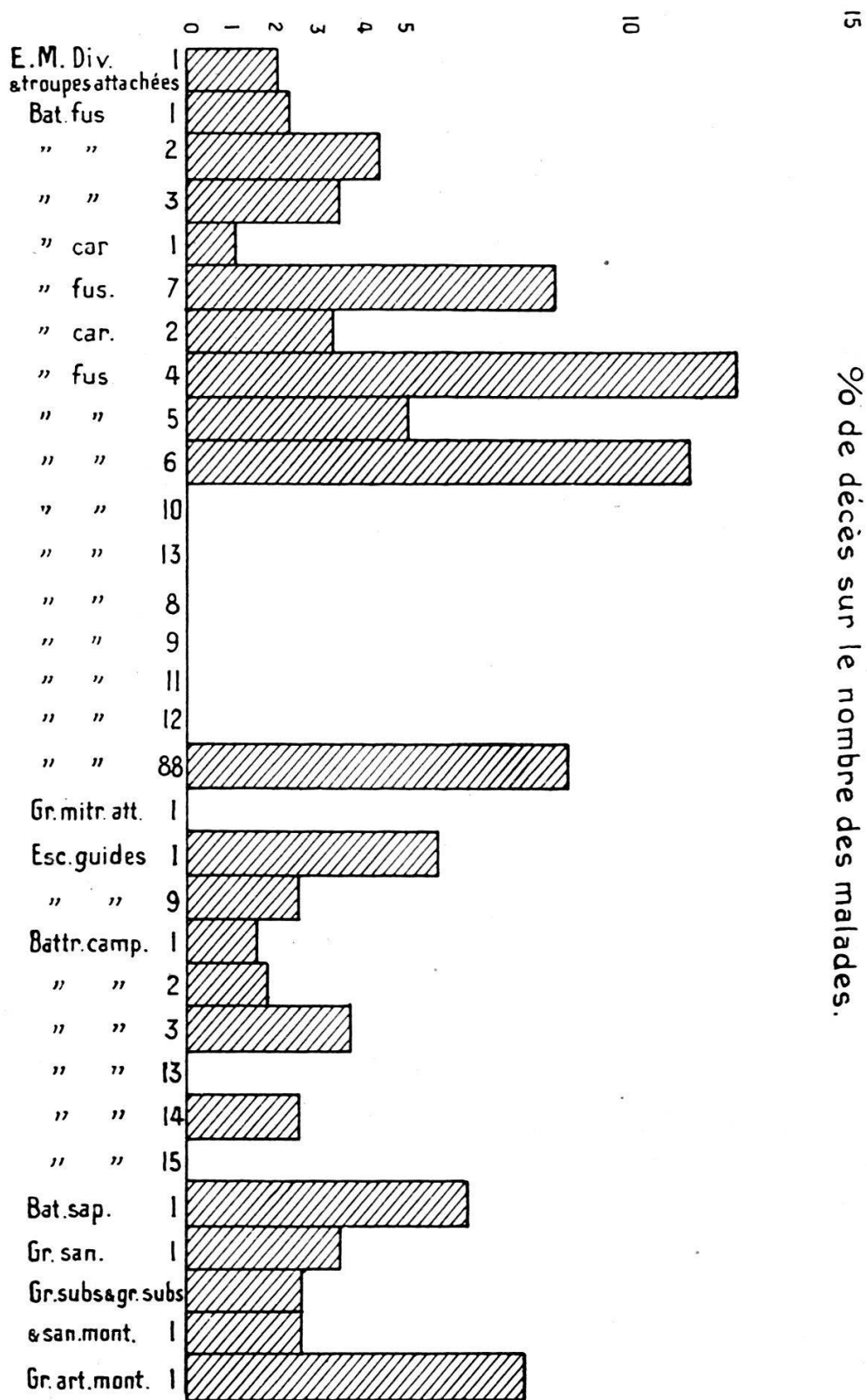


Fig. 8.

subs. 1 bat. sap. 1 et le gr. san. 1 ont été atteints d'une façon forte ou moyenne, sauf la batt. 15, sans qu'on puisse dire pourquoi.

Les gr. art. mont. 1, et subs. mont. 1, grippés pendant l'été, ont eu une petite morbidité. Le gr. san. mont. 1 a souffert davantage à cause de ses recrues qui avaient échappé à la grippe d'été.

Des divers rapports que nous avons pu consulter des troupes atteintes en été, il résulte que les hommes grippés en automne avaient échappé, pour une raison ou l'autre, la première fois.

Nous constatons que les transports au froid, les longues stations dans les gares, etc., ne paraissent pas toujours avoir influencé la morbidité. P. ex. le bat. sap. 1 avec sa morbidité de 41,1 % a été plus atteint que 5 des bataillons d'infanterie; il n'a pourtant pas quitté Payerne.

Si nous prenons la mortalité, nous faisons les mêmes constatations que pour la morbidité.

Les troupes qui ont eu la grippe en été, soit le R. I. 4 et la Br. mont. 3 n'ont en tout que 4 décès, soit 0,067 % de l'effectif. (Fig. 7). (Le seul décès du gr. san. mont. 1 est celui d'un malade de l'été qui est resté en traitement à Bienne jusqu'à la mob. S. O.) Les autres troupes (en excluant l'E. M. de la division qui a eu en partie la maladie en été) ont les 162 autres, soit 1,83 % de l'effectif, c'est dire que les troupes qui n'avaient pas eu la grippe en été ont environ 29 fois plus de décès que celles qui l'avaient déjà eue.

Cette mortalité est sensiblement plus forte que celle de l'été (1,10 %). Cette aggravation de la mortalité s'explique très simplement par la différence de malignité de l'épidémie depuis le début de son apparition.

Par rapport au nombre des malades, la mortalité a été très forte dans certains bataillons. Le R. I. 3 a été le plus atteint : 9,15 %; dans le bat. fus. 4 : 12,38 %. (Fig. 8).

Il n'est guère possible d'expliquer cette différence entre régiment. Il ne peut s'agir des hôpitaux dans lesquels ont été soignés les malades, car le bat. fus. 6, soigné à Soleure, a un pour cent de décès beaucoup plus fort que le R. I. 2 soigné dans le même établissement. Pourquoi d'autre part le gr. mitr. att. 1, avec

une des plus fortes morbidités de la division, n'a-t-il eu aucun décès ?

Il est vrai qu'à Bienne certains malades ont été d'abord couchés sur la paille, mais cela a été le cas pour le gr. art. camp. 1, dont certains hommes sont restés 2 à 3 jours dans un local restreint à Gross-Affoltern, attendant des moyens d'évacuation, les uns sur la paille, les autres dans des lits, et ce groupe n'a eu que 1,42 % de ses malades décédés.

D'autre part, les sapeurs, qui n'ont pas quitté Payerne, qui ont pu être évacués dans des lits au fur et à mesure qu'ils tombaient, ont une mortalité de 6,25 %.

Il y a là des caprices de la maladie qu'il n'est pas possible d'expliquer actuellement.

Constatons que toutes les mesures prophylactiques ont été inefficaces.

Il est très curieux de constater la différence d'attitude de la presse à l'occasion des deux périodes de la grippe. En été, comme nous l'avons vu, la presse mettait avec ensemble toute l'épidémie et les trop nombreux décès sur le compte de l'incapacité et de l'incurie du service de santé.

En automne, malgré toutes les imperfections signalées dans notre récit, les journaux n'émettent pas un mot de blâme à l'adresse des médecins mobilisés; la population civile avait pu faire à son tour ses tristes expériences. Aussi les reproches, véhéments et d'ailleurs justifiés, se concentrèrent-ils uniquement sur les organisateurs de la grève.

La convalescence, comme durant l'été, a constitué une période délicate et assez traînante. C'est pourquoi la 1^{re} division a installé des hôpitaux de convalescents, dans la région de Montreux, dans 8 hôtels et 1 clinique. Les convalescents y ont été soumis à une surveillance médicale stricte. Trois médecins et une trentaine de sous-officiers, appointés et soldats sanitaires en assurèrent le service médical. Le nécessaire a été fait pour procurer aux convalescents, malgré les restrictions alimentaires d'alors, une nourriture abondante et bien préparée.

Ces hôpitaux ont été fort appréciés des militaires. Beaucoup de convalescents à domicile, renseignés par leurs camarades, ont demandé après coup à être reçus dans un de nos hôpitaux de convalescents, et l'ont obtenu.

La population civile de la région s'est donné beaucoup de peine pour bien recevoir ces hommes, et leur a aussi assuré de nombreuses distractions. La discipline a été bonne. Nous avons tenu à ce que les hôtels fussent confortables, avec tapis, rideaux, jouissance des salons, etc. Nous en avons été récompensés par le fait que les tenanciers des hôtels se sont tous loués de la tenue des convalescents.

Les troupes de la division avaient été démobilisées le 21 novembre. On retint au service tout leur personnel sanitaire, officiers et troupes, pour renforcer les compagnies sanitaires dans les divers hôpitaux, et pour le service des hôpitaux de convalescents. Ce personnel sanitaire de troupe fut licencié progressivement, à mesure que les hôpitaux se vidaient. Les compagnies sanitaires restèrent naturellement sur pied au complet jusqu'au bout.

Les hôpitaux d'Aarberg, d'Yverdon, de Renens, de Payerne, furent levés entre le 6 et le 8 décembre ; leurs derniers malades, en petit nombre, furent remis aux infirmeries et lazarets locaux. Les compagnies III, IV, V et VI furent licenciées le 11 au matin.

Les hôpitaux de Bienne furent levés le 10, la plupart des quelques malades restant furent remis au Nothspital de l'endroit (qui d'ailleurs nous a rendu les plus grands services) ; une douzaine, peu transportables, furent laissés encore quelques jours aux soins d'un médecin et de quelques hommes de la cap. san. II/1 ; sauf ce petit détachement, les compagnies I et II ont été licenciées le 13 au matin.

Le bureau du médecin de division fut démobilisé le 18 décembre. A ce moment restaient encore un certain nombre de convalescents. Ils furent placés sous les ordres du médecin R. I. M. 5 à Territet, et dépendirent dès lors du médecin d'armée ; cette institution fonctionnait encore en janvier 1919.

La grippe avait nécessité, du 11 au 22 novembre, 3307 évacuations. Elle causa le décès de 171 officiers et soldats ; le dernier survint le 18 décembre.

Ces décès, ajoutés aux 83 de l'été, font un total de 254 victimes.

Et maintenant il est grand temps de conclure.

Il y a eu quelque inégalité entre les divers hôpitaux en ce qui concerne la tenue du personnel sanitaire. Cette différence est venue avant tout du chef de l'hôpital; lorsque celui-ci s'est montré lui-même d'un dévouement à toute épreuve, d'une activité inlassable, d'une volonté tenace, il a obtenu ce qu'il a voulu de son personnel.

D'une façon générale, dans ces deux périodes de grippe, le personnel sanitaire, officiers et troupe, a fourni un effort considérable, il l'a fait d'ailleurs avec beaucoup de bonne volonté et de grand cœur, ce en quoi il n'a fait que son élémentaire devoir. Il a dû apprendre à se tirer d'affaire avec des moyens de fortune souvent des plus restreints, sans espoir d'un secours efficace et en temps voulu de l'instance supérieure. Son activité s'est rapprochée de celle qu'il aurait eue en cas de guerre par l'intensité et la soudaineté de l'effort qui lui a été imposé, et par l'initiative dont il a dû faire preuve.

Mais à d'autres égards cette activité a différé beaucoup de celle des armées belligérantes, où derrière les formations sanitaires divisionnaires se trouvaient celles du corps d'armée, puis de l'armée, puis de la zone des étapes et du territoire, avec leurs formations hospitalières de plus en plus puissantes. Lorsque les formations de l'avant étaient encombrées, d'abondants moyens de transport, sections sanitaires automobiles, trains sanitaires, permettaient une évacuation plus ou moins rapide et un désencombrement relativement accéléré.

Pour nous, par la force des circonstances (la mobilisation avait été si inopinée et rapide), nous n'avions aucun centre hospitalier derrière nous, et l'eussions-nous eu, que les moyens de transport nous manquaient totalement; nous étions en l'air, sans appui derrière nous.

L'effort accompli par le service de santé tout entier de la 1^{re} division dans ces circonstances toutes nouvelles pour lui, a été, disions-nous, considérable. Si, malgré cela, nous n'avons pas réussi à coucher chaque malade d'emblée dans un lit, du moins pouvons-nous constater que nos 254 malheureux décédés de la grippe dans la 1^{re} division sont, sans exception, morts dans un lit, entourés de tous les soins possibles.

A.



les méthodes de tir, les différents genres de tir, et une seconde partie. *Emploi tactique*, traitant de l'artillerie dans l'attaque, de l'artillerie dans la défense.

Dans ces deux cas les missions d'artillerie, la répartition des missions, leur exécution sont développées de façon claire et simple.

Les officiers d'infanterie, comme les officiers d'artillerie trouveront dans cet ouvrage un résumé clair des doctrines d'artillerie, spécialement relatives à son emploi, telles qu'elles se dégagent aujourd'hui des leçons de la guerre, lorsque l'on a à sa disposition une artillerie nombreuse, composée de calibres différents, jouissant de propriétés diverses permettant une juste répartition des moyens, donc des missions. T.

L'offensive militaire de l'Etoile rouge contre la Pologne, par le capitaine Ch. Kuntz. Lavauzelle, Paris, 1922. 122 p. et 2 cartes. Prix : 3 francs.

La campagne de 1920 en Pologne a été, dit l'auteur, l'une des mille phases du vieux duel entre deux mentalités, issues l'une de la civilisation romaine, l'autre de l'indéfinissable culture slave. Si cette dernière l'avait emporté, la vague russe, renforcée sans doute par l'élément german assoiffé de revanche, aurait déferlé vers l'Occident mettant en danger toute la civilisation latine. A ce titre, la bataille devant Varsovie revêt le caractère d'une grande crise historique comme jadis celles des champs Catalauniques et de Poitiers.

Ecrit dans un style sobre et clair, le livre du capitaine Kuntz présente un excellent tableau de cette campagne, qui rappelle à plus d'un égard celle de 1914 en France. Battues sur toutes leurs frontières, les armées polonaises se sont ressaisies sous les murs de leur capitale et, comme les armées françaises sur la Marne, elles ont arraché la victoire à un ennemi qui croyait déjà la tenir.

Ce qui ressort clairement de cette étude c'est, comme le remarque dans sa préface le général Niessel, l'importance primordiale des facteurs moraux.

Ce qui a sauvé la Pologne, et peut-être en même temps l'Europe, ce ne sont ni les marais de la Pologne ni les canons de la France, c'est le patriotisme des soldats et le caractère des chefs. L.

Allgemeine Schweizerische Militärzeitung, no. 7.

Einige Artilleriefragen, von Major H. Bandi. — Istruzione preliminare, conferenza tenuta al Circolo degli Uff. di Lugano dal 1° Ten. Primavesi. — Skizzen zum Zugführerdienst in Rekrutenschulen, von Lieut. Edgar Pfenninger. — Zum Artikel « Freiwillige Militär-Ski-Kurse » (Major Künzli), von Major Kollbrunner. — Richtigstellung. — Totentafel. — Sektionsberichte. — Literatur.

ERRATUM. — Les lecteurs voudront bien apporter les corrections suivantes aux figures 7 et 8 de l'article du lieutenant-colonel Dr Audeoud sur *La grippe, en 1918, dans la 1^{re} division*.

Fig. 8. La colonne indiquée Gr. subs. et subs. mont. 1 doit être supprimée. Il n'y a pas eu de décès dans ce corps de troupes.

En revanche, fig. 7, le gr. sanit. mont. 1 doit être représenté par une petite colonne de la hauteur de celle du gr. art. mont. 1.